

# RELATIONS AVEC LES MÉDIAS

FASCINÉE PAR LA COOPÉRATION INTERNATIONALE, MADAME TIZIANA CONTI, NOUS DÉCRIT SON MÉTIER D'ASSISTANTE ADMINISTRATIVE EN CHARGE DES RELATIONS AVEC LES MÉDIAS AU CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES EGLISES (COE), À GENÈVE, MAIS NOUS CONFIE AUSSI UN INTÉRÊT MARQUÉ POUR LE TRAVAIL DE TERRAIN.



Tiziana Conti  
Assistante chargée des relations  
avec les médias  
COE

## QUELLE EST VOTRE PROFESSION? QUELLE FORMATION AVEZ-VOUS SUIVIE?

Je suis assistante administrative chargée des relations avec les médias au Conseil Œcuménique des Eglises. J'ai fait des études de lettres à l'Université de Lausanne, en Histoire et esthétique du cinéma, littérature anglaise et américaine et psychologie. Bien sûr, ce n'est pas cela qui m'a mené à faire le métier que j'exerce actuellement. Une fois à ce poste, j'ai effectué une formation continue en droits de l'Homme. Aujourd'hui, j'ai un projet de formation en gestion de projet à l'IUED. Je souhaite rattraper ma formation peu spécifique et le domaine de la coopération internationale m'intéresse beaucoup. Mais il s'agit d'un investissement personnel, car dans cette organisation, il n'y a pas énormément de possibilités de se former.

## EN QUOI CONSISTE VOTRE TRAVAIL ?

Le matin, je commence par trier les nombreux "spams" que nous recevons tous les jours dans la boîte électronique des médias, afin de déceler les "vraies" requêtes venant de représentants des médias et les personnes qui souhaitent s'informer ou qui veulent mieux connaître le COE. Je suis chargée de la distribution des communiqués de presse, je les formate, les met en page, il faut coordonner les documents, les textes en différentes langues (les langues officielles du COE sont le français, l'espagnol, l'anglais et l'allemand). Je vérifie également l'impact que nous avons dans la presse : quand nous publions quelque chose, quand certains journaux relatent nos activités. Je m'occupe bien sûr de la relation avec les médias locaux, etc. Il faut être polyvalent, surtout dans ma fonction, savoir ce qui se passe. Nous organisons des conférences de presse, comprenant les tâches allant de la logistique à l'envoi des invitations aux journalistes.

## QU'EST CE QUI VOUS A INCITÉ À CHOISIR CE MÉTIER ?

J'avais déjà eu des petites expériences dans la communication et une affinité pour ce domaine, liées à ma formation sur le cinéma. J'avais fait un stage dans les archives de la TSR. Après l'Uni, inscrite au chômage, je suis partie avec SYNI (Synergie International) faire un stage de six mois comme assistante de projet dans une municipalité en Bulgarie, dans le domaine de la coopération internationale. Cela a été une expérience fantastique du point de vue personnel et professionnel. Elle m'a permis de prouver ma souplesse, mon goût pour les voyages, pour le multiculturel. Les Eglises étaient par contre un hasard. J'étais en train de remplacer un congé maternité de six mois dans une ONG qui s'occupe de micro-finance au niveau international, appelée ECLOF. Puis la personne est revenue et le contrat se terminait, c'est alors que ce poste à la communication du COE se libérait. Les langues ont ensuite été un atout pour ce poste.

## QUELLES SONT LES COMPÉTENCES REQUISES POUR CE TRAVAIL ?

Outre les langues, les compétences à avoir sont surtout d'ordre social. Il faut un bon esprit d'équipe (nous travaillons beaucoup en équipe), de l'indépendance, une gestion du stress car il y a des situations où le travail est très intense, comme l'année passée, lors de la tenue de l'Assemblée du Conseil Œcuménique au Brésil (c'est un grand événement qui a lieu tous les sept-huit ans). Nous avons travaillé douze heures par jour, pendant dix jours. Sans compter les journées de préparation avant de partir. Il a vraiment fallu tout donner, c'était LE voyage !

## QUELS SONT LES CÔTÉS POSITIFS ET/OU NÉGATIFS DE VOTRE MÉTIER ?

La communication étant en relation avec chaque programme du COE, je suis en constante interaction avec un grand nombre de personnes au sein de l'organisation. Cela me donne une vision globale de la structure et de son fonctionnement. Les déplacements à l'étranger sont très agréables, mais, en général, nous sommes tellement absorbés par le travail sur place que nous voyons peu le pays. L'atmosphère multiculturelle et le contact avec des gens qui viennent de pays très différents

sont des aspects très enrichissants. Lors des rencontres interreligieuses, quand les représentants d'un grand nombre de religions (chrétienne, musulmane, juive, bouddhiste, etc.) viennent dans leurs habits traditionnels, je trouve toujours cela très impressionnant. Il n'y a pas vraiment de points négatifs, sinon peut-être le manque de formation interne pour évoluer professionnellement. La structure est relativement rigide. L'échelle hiérarchique se compose principalement de postes administratifs et de responsables de programme (sans oublier, bien sûr le secrétaire général), qui ont une formation et un parcours spécifiques : ils sont théologiens, souvent spécialisés dans d'autres domaines, affiliés à une Eglise, et parfois pasteurs.

### **QUEL EST LE PROJET/MISSION QUI VOUS A LE PLUS MARQUÉ ?**

L'Assemblée de l'année passée est le plus grand événement que j'ai vécu professionnellement. Il a réuni 4'000 participants et au moins trois cent membres du personnel. Cet événement a été assez marquant.

### **QUE REPRÉSENTE POUR VOUS LA GENÈVE INTERNATIONALE ?**

J'ai une relation ambivalente avec la Genève internationale, je trouve ce milieu fascinant mais, d'un autre côté, il s'agit d'une administration concentrée sur un lieu virtuel, à Genève, où l'on n'a pas de contact direct avec le terrain pour lequel on travaille qui est avant tout le Sud. C'est pourquoi, aujourd'hui, un de mes projets serait de partir en mission d'environ une année sur le terrain, afin de travailler avec les personnes, et de voir de mes propres yeux les résultats d'un projet mené de A à Z. Ici, on se trouve plutôt en bout de la chaîne.

### **QUE VOUDRIEZ-VOUS DIRE AUX JEUNES QUI S'INTÉRESSENT À LA COOPÉRATION INTERNATIONALE ?**

Je leur dirais que c'est un milieu passionnant. La formation la plus adéquate me semble être les études en relations internationales, à l'Institut des Hautes Etudes Internationales par exemple, que je ne connaissais pas, et dont j'ai trouvé dommage qu'on ne m'ait jamais parlé. Mais le plus important reste, d'après moi, le travail de terrain, il faut garder un contact avec cette réalité car c'est la base de tout ce que l'on fait.